

Dr Jonathan Greer, Archéologie de l'Ancien Testament,

Session 1, Introduction à l'archéologie et à l'Ancien Testament

© 2024 Jonathan Greer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Jonathan Greer et de son enseignement sur l'archéologie dans l'Ancien Testament. Il s'agit de la session 1, Introduction à l'archéologie et à l'Ancien Testament.

Salutations, je m'appelle Jonathan Greer.

J'enseigne ici au Grand Rapids Theological Seminary. J'enseigne l'Ancien Testament, mais j'ai aussi un intérêt particulier pour l'archéologie. C'est pourquoi j'ai le privilège et le plaisir aujourd'hui de parler de deux choses qui me tiennent à cœur.

La Bible, en particulier l'Ancien Testament et l'archéologie. J'ai donc aussi une certaine expérience non seulement dans l'enseignement de l'Ancien Testament mais aussi sur le terrain. Je participe aux fouilles de Tel Dan dans le nord d'Israël, avec un focus particulier sur l'identification et l'analyse d'ossements d'animaux ou l'archéologie zoologique.

Ici, au Grand Rapids Theological Seminary, nous avons un laboratoire où nous continuons à travailler sur les restes fauniques et les ossements d'animaux de Tel Dan. Ainsi, vous entendrez quelques références aux os d'animaux dans notre conférence ici. Mais je veux commencer par parler de ce qu'est l'archéologie ? Et puis nous parlerons de qu'est-ce que la Bible ? Et puis nous verrons comment ces deux-là s'emboîtent, parfois confortablement, parfois inconfortablement.

Qu'est-ce que l'archéologie ? Eh bien, juste pour aller droit au but, je sais que vous pensez tous, c'est ça, n'est-ce pas ? Indiana Jones. Et si vous appartenez à une certaine génération, vous devez admettre qu'Indy a eu une influence sur nous tous. Donc, j'étais un enfant au collège.

Mon père a pris un congé sabbatique à Jérusalem et a emmené toute la famille. Et c'était juste après la sortie de ce film. Et donc, j'avais effectivement un chapeau et un fouet et je cherchais l'arche perdue dans mon jardin, sans succès.

Et puis, à mesure que j'ai grandi et que j'ai commencé à étudier l'archéologie de manière plus professionnelle, j'ai réalisé que c'était beaucoup plus ringard. Mais la bonne nouvelle, c'est que personne ne vous tire dessus. Mais l'archéologie est bien plus ringarde et bien moins glamour.

En fait, nous pourrions même appeler cela une plongée sophistiquée dans les bennes à ordures. Nous travaillons sur les vestiges matériels du passé de l'humanité, essentiellement sur leurs déchets. Nous examinons des morceaux de poterie cassés.

Nous examinons les restes d'os d'animaux qu'ils ont crachés de leur bouche à cause de leurs ragoûts. Nous examinons les résidus et analysons, même au niveau microscopique, certaines des choses qu'ils mangeaient. Nous parcourons donc les déchets des peuples anciens et essayons de reconstruire, ou certains diraient de construire, les différents modes de vie dans lesquels ils se sont engagés.

Différents processus évoluent avec le temps. Nous plongeons dans des domaines de l'histoire. Nous essayons de recréer certaines des façons de penser des peuples anciens.

Ainsi, si nous parlons d'une définition pratique, nous pourrions dire que l'archéologie comporte essentiellement trois éléments. Le premier est la récupération, le deuxième l'examen et le troisième l'interprétation. Donc récupération, examen et interprétation des vestiges matériels et biologiques du passé de l'humanité.

Aujourd'hui, l'archéologie est une entreprise essentiellement interdisciplinaire. L'époque, en particulier dans l'archéologie biblique, où l'on avait simplement la Bible dans une main et la bêche dans l'autre est révolue depuis longtemps. Aujourd'hui, de nombreux archéologues emploient des méthodes sophistiquées d'enregistrement à partir du GPS, de la photogrammétrie et de l'imagerie satellite, et ce, à un niveau élevé.

Et puis, à mesure que nous entrons dans la boue, nous analysons non seulement les pots et les os traditionnels, mais nous disposons désormais d'informations que nous pouvons tirer des sciences dures pour les analyser à un niveau encore plus spécifique. Ainsi, dans le cas de la poterie, par exemple, nous pouvons déterminer, grâce à l'analyse des résidus, ce qui a été cuit dans cette marmite. Lorsque nous parlons d'os d'animaux, nous pouvons prendre une dent et, grâce à l'analyse isotopique, déterminer où cet animal a brouté au cours de sa vie.

Les dents, comme les arbres, revêtent des anneaux ou des accumulations de couches qui peuvent être analysées. En fonction du type de plantes présentes dans des régions particulières, nous pouvons connaître l'histoire du pâturage de cet animal jusqu'à sa mort. Nous pouvons également rechercher des résidus dans le sol à la recherche de phytolithes, de différents éléments minéraux qui peuvent nous renseigner sur les processus qui se sont déroulés dans cet espace il y a longtemps.

Méthodes de rencontres sophistiquées. La datation au radiocarbone reste notre méthode de datation la plus solide pour examiner des restes matériels ou

organiques, en particulier de cette période historique, des périodes historiques de la Bible. Or, il ne faut pas oublier non plus que l'archéologie est une discipline relativement récente.

Cela n'a commencé qu'à un stade spéculatif dans les années 1700 et s'est réellement développé davantage au milieu des années 1800. De nos jours, c'est très différent de ce qui est pratiqué aujourd'hui. Il s'agissait essentiellement d'une chasse au trésor glorifiée.

Ainsi, le déchiffrement des hiéroglyphes a suscité beaucoup d'enthousiasme dans le monde occidental. Juste après cela, quelques décennies plus tard, le déchiffrement de l'écriture cunéiforme a ouvert la voie à la langue akkadienne et à d'autres. Durant cette phase, vous auriez de riches mécènes qui paieraient des fouilles pour aller essentiellement piller les trésors du monde antique et les rapporter dans leurs musées ou leurs demeures.

Et lorsque des objets sont retirés de leur environnement physique, nous perdons énormément de données. Nous avons donc hérité de cet héritage de chasse au trésor, même aujourd'hui, alors que le marché des antiquités est en plein essor. Et lorsque l'on observe l'instabilité politique dans certaines régions des terres bibliques, on constate une légère hausse du commerce des antiquités.

Nous avons donc hérité de ce genre d'héritage de chasse au trésor. Nous voyons également cet héritage de chasse au trésor de manière un peu différente dans de nombreux contextes religieux, où au lieu du trésor de l'or de Toutankhamon, le trésor est une sorte de moyen de prouver à la Bible que nous trouvons une pépite qui va dire, voyez, la Bible est vraie. Et les multitudes afflueront dans la foi.

Nous en parlerons dans un instant ici, mais je ne pense pas que ce soit la meilleure approche de l'archéologie. Nous voulons donc être sur nos gardes face aux modes de chasse au trésor dans l'archéologie d'aujourd'hui. Voilà donc une brève description de ce qu'est l'archéologie.

Alors maintenant, nous parlons ici de l'archéologie biblique et de la Bible ou de l'Ancien Testament, la Bible hébraïque. Nous avons parlé un peu de ce qu'est l'archéologie. Alors posons-nous maintenant la question : qu'est-ce que la Bible ? Qu'est-ce que la Bible ? Eh bien, tout d'abord, nous en parlons comme d'un livre, mais en fait, il s'agit d'un recueil d'écrits anciens qui ont été conservés sous des formes bien plus tardives.

Ainsi, pour ceux d'entre nous qui travaillent dans le monde antique, il y a beaucoup de discussions et de débats sur la datation de certaines traditions et de certains textes, mais beaucoup d'entre nous qui travaillent dans le monde antique ; il est très difficile de lire la Bible et de ne pas voir le monde antique partout. En fait, plus je suis

immergé dans le monde antique, plus je suis convaincu que la Bible a tout à fait sa place dans ce monde. Mais la Bible, bien entendu, est bien plus qu'une collection de documents anciens.

Pour ceux d'entre nous qui appartiennent à des communautés religieuses, nous affirmons que c'est un canon. C'est inspiré. C'est la parole de Dieu.

C'est unique. Il s'agit d'un livre ou d'une collection de livres pas comme les autres. Mais nous affirmons également que même si Dieu est dans et à travers ce processus, il s'agit en grande partie d'une composition humaine.

C'est Dieu qui travaille dans et à travers les humains dans leurs contextes particuliers. Ainsi, plus nous comprenons leur monde et leur contexte, plus nous pouvons comprendre clairement le message de la Bible. Nous devons reconnaître que la composition et la formation de la Bible sont des processus compliqués.

Je suis sûr que c'est parce que les humains sont impliqués, mais cela se déroule sur une longue période. Nous avons des ajouts, des modifications, des mises à jour. Ce n'est pas quelque chose qui devrait menacer ceux d'entre nous qui appartiennent aux communautés religieuses, mais ce sont plutôt des illustrations de la nature contextuelle de qui est Dieu.

Il travaille dans et à travers les gens dans leurs mondes. Cette Bible est un document dynamique car elle perdure au sein de ces communautés de foi dans le monde antique et aujourd'hui. Maintenant, la chose la plus importante dont nous devons nous rappeler lorsque nous parlons de la Bible dans la mesure où elle s'applique à l'archéologie ou s'applique à l'archéologie, c'est qu'en fin de compte, la Bible n'est pas destinée à être un livre d'histoire ou un manuel scientifique ou quoi que ce soit du genre, mais plutôt il s'agit en fin de compte de Dieu et de son peuple.

C'est une description de qui est Dieu, décrit son caractère, décrit sa relation avec son peuple, et c'est le scénario principal. Et cela est difficile pour nous dans les contextes occidentaux dits modernes dans la mesure où nous pensons souvent que l'histoire informe l'histoire. L'objectif final est une sorte de reconstruction historique.

Eh bien, dans le monde antique, les faits historiques, comme nous pourrions les appeler, fonctionnent dans l'autre sens. Ce sont eux qui racontent l'histoire plutôt que l'histoire qui raconte l'histoire. Nous devons donc garder cela à l'esprit lorsque nous examinons la Bible.

Et je pense qu'un bon exemple de cela est celui des Omrides au IXe siècle avant JC. Nous en savons relativement beaucoup sur les Omrides. Dynastie la plus puissante du royaume du nord, dominant dans une large mesure Juda au sud, alliances de mariages mixtes avec la côte phénicienne.

Nous avons une grande puissance militaire et de grandes activités de construction. Les Omrides étaient une force avec laquelle il fallait compter, à tel point qu'Achab était membre d'une coalition qui retint le roi néo-assyrien Salmanazar III lors d'une bataille très célèbre, historiquement parlant, la bataille de Qarqar, en 853 av.

Et Achab dressa le corps de chars le plus puissant. Et les chars sont comme les chars du Proche-Orient ancien. Il s'agit d'une formidable entreprise militaire.

Et la coalition réussit pendant un certain temps à repousser la grande attaque contre l'Assyrie. Et vous vous souvenez de cette bataille, n'est-ce pas ? Dans la Bible, vous en souvenez-vous ? Non, c'est une question piège. Ce n'est pas là-dedans.

Cela illustre donc ce qui a pu être l'une des plus grandes victoires militaires du roi historique Achab, mais cela n'intéresse pas la Bible. La Bible s'intéresse beaucoup plus à l'allégeance ou à l'absence d'allégeance à Yahweh. C'est donc une illustration que nous pourrions garder à l'esprit que la Bible parle avant tout de Dieu et de son peuple.

Alors maintenant, nous avons parlé de ce qu'est l'archéologie. Nous avons parlé de ce qu'est la Bible. Comment ces éléments s'assemblent-ils, ou s'emboîtent-ils ? Alors, nous allons maintenant poser la question : qu'est-ce que l'archéologie biblique ? Et nous devons reconnaître que nous avons un certain bagage avec cette question.

Le bagage de l'archéologie, de l'ARK et de l'apologétique, non pas au sens général du terme, mais au sens spécifique du terme où les gens tenteront d'utiliser l'archéologie pour prouver que la Bible a raison. Donc, vous voyez ici une image qui m'a été envoyée ou trouvée sur Internet. Je reçois souvent ce genre de choses lorsque les gens découvrent que je travaille dans l'archéologie.

Et le voici. C'est la preuve des Nephilim bibliques, ces géants des temps anciens décrits dans les premiers chapitres de la Genèse, où nous avons une cohabitation d'êtres divins et humains. Et ainsi, regardez, il y a eu un enterrement qui a été découvert, et ce sont des géants, exactement comme le dit la Bible, et cela prouve que la Bible a raison.

Et il existe une conspiration majeure qui tente de dissimuler cela par des gens qui travaillent dans l'archéologie professionnelle. Eh bien, permettez-moi juste de dire qu'il n'y a pas de tel complot. Je travaille dans ces domaines.

J'assiste à ces conférences et ces conférences, ces sociétés, elles ne fonctionnent pas de manière à cacher la vérité. C'est en fait tout le contraire. Il s'agit du principe de responsabilité selon lequel des personnes formées pour évaluer des réclamations et

des réclamations particulières sont présentées devant ces individus, et nous, en tant que communauté, déterminons la validité de ces affirmations.

Croyez-moi, s'il y avait des sépultures géantes, les archéologues, quelle que soit leur foi ou leurs croyances, seraient partout et excités à l'idée de fouiller ces sépultures géantes. Mais cela reste néanmoins très populaire sur Internet et dans la culture pop. Et vous avez entendu l'histoire, ne croyez pas les experts. Ils essaient de retirer la validité de la Bible ou quelque chose comme ça.

L'Arche de Noé a été retrouvée je ne sais combien de fois. Il y a une aventure qui semble avoir été trouvée, non seulement l'Arche de Noé, mais aussi l'Arche d'Alliance, ainsi que Sodome et Gomorrhe identifiées et l'emplacement de la traversée de la Mer Rouge. C'est toute une carrière.

Encore une fois, si l'une de ces choses est découverte, des roues de char au fond de la Mer Rouge, amenez-les devant ceux qui sont formés pour évaluer ces affirmations. Il n'y a pas de complot, mais ce sont plutôt des gens qui, bien intentionnés ou non, essaient d'aider Dieu. Donc, je ne sais pas pour vous, mais je ne pense pas que Dieu ait besoin d'aide, surtout lorsqu'il s'agit de malhonnêteté.

Alors, si ce n'est pas de l'archéologie biblique, qu'est-ce alors que l'archéologie biblique ? Eh bien, c'est l'archéologie qui a un intérêt biblique. Cela signifie que nous avons une approche chronologique particulière et également une approche géographique particulière. Ainsi, notre concentration chronologique se situe à la fin de l'âge du bronze.

Cela daterait donc des XVe et XIVe siècles. Certains commenceraient plutôt vers le 12ème siècle, cette transition entre l'âge du bronze tardif et l'âge du fer I. Et puis, si nous incluons l'archéologie du Nouveau Testament, cela irait au premier ou au deuxième siècle de notre ère commune. Nous disposons donc d'un cadre chronologique qui encadre la partie principale de l'histoire de la Bible et qui peut être accessible via l'archéologie.

Ce serait donc lorsque nous aurons le peuple d'Israël sur la scène mondiale. Nous avons également une focalisation géographique, et ce serait l'ancien Levant ou Levant Sud. Il s'agit aujourd'hui des régions modernes d'Israël, de la Palestine, de l'Égypte, de la Jordanie, du Liban, de la Syrie et de l'Irak.

Nous pourrions continuer à étendre cela à l'époque du Nouveau Testament dans toute la Méditerranée. Nous avons donc une orientation chronologique et géographique particulière qui définit l'archéologie biblique. L'utilisation de la Bible en archéologie biblique est, devinez quoi, quelque peu débattue.

Je dis tout le temps à mes étudiants que si cela a quelque chose à voir avec la Bible, c'est discutable. Et on y ajoute l'archéologie, et c'est d'autant plus le cas. Nous avons donc toute une gamme d'opinions sur la manière dont la Bible peut et doit être utilisée.

Certains diront que la Bible contient de nombreuses informations historiques. D'autres diraient que la Bible contient peu d'informations historiques. Cela a donc été quelque peu caricatural dans les débats des années 1990.

La plupart des gens n'utilisent plus ces termes de la même manière, mais pour parler de maximalistes et de minimalistes. Les maximalistes seraient ceux qui suggéreraient que la Bible contient de nombreuses informations historiques. Ils permettent encore des nuances, notamment dans le genre et d'autres choses, mais nous avons beaucoup d'informations historiques dans la Bible.

Alors, disent les maximalistes. Les minimalistes, en revanche, suggèrent que non, en réalité, la Bible est le produit dans sa forme la plus extrême de la période hellénistique. C'est la période qui suit Alexandre le Grand.

Nous parlons donc ici du quatrième siècle et même des troisième et deuxième siècles, alors que nous assistons plus tard au deuxième siècle à une renaissance du nationalisme juif sous les Macchabées, la dynastie hasmonéenne. Et puis ils recréent leur passé. Nous avons donc une composition de la période hellénistique qui imagine le passé pour créer une sorte de charte nationale.

Ce serait dans sa forme la plus extrême. Ainsi, lorsque nous traitons de périodes antérieures à la période hellénistique, qui constituent la grande majorité de l'Ancien Testament, nous trouverions très peu d'informations ayant une valeur historique. Comme je l'ai dit, cela reflète le genre de dichotomie qui existait il y a une vingtaine d'années.

Aujourd'hui, de plus en plus de gens reconnaissent qu'il existe une tension entre ces pôles et tentent de vivre dans cette tension et d'être critiques à la fois dans notre examen des textes, mais aussi dans notre examen de l'archéologie. Nous en reparlerons donc dans un instant, mais ni le texte ni l'archéologie ne parlent d'eux-mêmes. J'avais un ancien professeur qui plaisantait en disant qu'on ne sort pas un pot du sol et qu'il ne commence pas à vous parler, à vous dire ce que c'est et à vous raconter son histoire.

Nous souhaitons donc rechercher une intégration responsable d'une variété d'ensembles de données. Nous voulons donc examiner les textes très attentivement. Nous souhaitons examiner très attentivement le matériel archéologique.

Nous voulons apporter autant de perspectives que possible aux textes et à l'archéologie et les examiner de manière critique. Maintenant, j'utilise le mot critique dans le sens d'être prudent et objectif, pas en termes d'esprit critique, en disant qu'il y a quelque chose qui ne va pas et qui ne va pas avec le texte ou qu'il y a quelque chose qui ne va pas et qui ne va pas avec l'archéologie. Nous souhaitons plutôt interagir soigneusement avec ces différents ensembles de données avec tous les outils dont nous disposons.

Alors, que se passe-t-il ? Quels sont les résultats de cette intégration ? Si nous prenons la Bible et l'archéologie et que nous avons maintenant défini ce qu'est l'archéologie biblique, une archéologie avec des limites chronologiques et géographiques, que se passe-t-il lorsque nous les mettons ensemble ? Quels sont les résultats ? Eh bien, voici les résultats. Une citation que je mettrai ici de John Currid dans l'ESV Atlas. Quant à l'impact des études archéologiques sur la fiabilité historique de la Bible, quel a été le résultat de plusieurs décennies de recherches archéologiques ? La réponse est simple.

L'archéologie a maintes fois soutenu et confirmé le récit biblique. Alors voilà. Mais voici une deuxième citation écrite à la même époque par Bill Deaver.

Aujourd'hui, l'archéologie, loin de confirmer le fondement historique de ces thèmes, que sont les grands mouvements bibliques, a mis à mal la quasi-totalité des événements. Quoi ? Est-ce qu'ils creusent dans des trous différents ? Que se passe-t-il ici ? Eh bien, nous reconnaissons maintenant que, tout d'abord, les preuves archéologiques sont partielles. Deuxièmement, cela nécessite une interprétation.

Donc, je ne sais pas si beaucoup d'entre nous, même ceux d'entre nous qui travaillent dans le domaine de l'archéologie, ont réfléchi à l'ampleur des pertes. Donc, pour quelqu'un qui travaille avec des os d'animaux, cela est très clair. Vous commencez avec un animal vivant qui est ensuite abattu pour être consommé.

Eh bien, lors de l'abattage de l'animal, le processus suivant est alors le dépeçage. Alors maintenant, nous pouvons avoir une séparation de certaines parties de carcasse, des parties charnues de la carcasse. Ensuite, c'est préparé et nous avons une nouvelle séparation.

Et à chaque séparation, nous avons une déposition. Ainsi, nous pouvons faire tuer l'animal à un endroit, le faire abattre dans un autre, puis procéder à une transformation ultérieure dans un endroit complètement différent, chacun de ces endroits ayant laissé des résidus archéologiques. Maintenant, après cela, c'est cuit.

La plupart des viandes étaient cuites dans une marmite en utilisant une méthode consistant à découper les os avec des machettes ou des haches. Ainsi, vous récupérez toute la moelle et la graisse, vous les faites cuire dans une casserole, puis

vous les consommez. Ensuite, vous recrachez les petits morceaux d'os, et ensuite cela va dans un tas d'ordures, un dépotoir. C'est peut-être le même que celui des déchets de boucherie. C'est peut-être une déposition complètement différente.

Et puis voici les années. Nous avons une décomposition et différents types de sols qui préservent différents os de différentes manières. Et puis il y a les préjugés archéologiques, où creuser, combien creuser.

La plupart des tell, nous en reparlerons plus tard, sont des monticules artificiels qui représentent civilisation après civilisation, généralement seuls de très petits segments des tell sont fouillés. Et puis, lorsque vous creusez, vous avez un parti pris quant à ce qui est collecté. D'un point de vue archéologique, la plupart des matériaux trouvés sur les terres des Bibles sont cueillis à la main.

Nous en avons beaucoup qui impliquent un criblage ou un tamisage, parfois sec, parfois humide. Et maintenant nous utilisons la flottation. Nous examinons également le niveau microscopique de certains échantillons.

Mais c'est tout, à chaque fois que nous descendons, cela devient de moins en moins et de moins en moins. Ainsi, l'archéologie est cette entreprise qui en dit long avec peu, en dit long avec peu. Anson Rainey avait l'habitude de dire que l'archéologie est, je pense qu'il a utilisé le mot science qui consiste à creuser un trou carré et à filer un fil.

Bien sûr, c'est cynique. Mais ce qu'il veut dire, c'est qu'il faut beaucoup d'imagination pour reconstruire à partir de très peu de données. Je pense que l'utilisation croissante des sciences dures dans cette pratique peut parfois même créer une fausse confiance, car nous pouvons apporter de nouvelles définitions et de nouvelles précisions à notre description de très petites unités de vestiges.

Mais nous devons quand même nous rappeler combien de choses sont perdues. Nous extrapolons donc au mieux. Nous prenons des données et les considérons sur une trajectoire. Mais il ne s'agit pas de tourner dans le noir dans la mesure où nous le faisons dans un contexte plus large.

Et c'est pourquoi j'ai mentionné dans la diapositive précédente que nous souhaitons utiliser une variété d'ensembles de données. Ainsi, plus nous pouvons aborder la question sous différents angles, mieux nous comprenons ce qui s'est passé dans le passé. C'est donc des données partielles et complexes que nous traitons.

Et puis il y a le plus gros problème, l'interprétation. Nous abordons toute tâche d'interprétation avec nos propres préjugés, particulièrement en ce qui concerne l'histoire et la Bible. Nous avons donc des préjugés dont nous avons hérité au sein de notre culture.

Nous avons ceux dont nous avons hérité au sein de nos traditions religieuses particulières. Et l'une des beautés du mouvement dit postmoderne, et cela s'est reflété à bien des égards dans l'archéologie et dans ce que l'on appelle le post-processionalisme, c'est que nous arrivons tous avec un degré limité d'objectivité. Certains diraient qu'il n'y a aucune objectivité.

Nous devons donc nous rappeler qu'en tant qu'interprètes, nous avons notre propre bagage interprétatif et nos propres préjugés. Il s'agit donc de données limitées et complexes qui doivent être interprétées, et vous pouvez obtenir des opinions très différentes sur ce que fait et ne fait pas l'archéologie. Alors, comment allons-nous avancer ? Est-ce la fin de la série de conférences ? Pouvons-nous en quelque sorte lever la main ? À peine.

Parlons donc de la Bible et de la truelle et de la question du lien entre l'archéologie et la Bible. Eh bien, j'aime y penser en termes de trois C. Et d'autres ont également utilisé des méthodes similaires pour appliquer différents ensembles de C.

Mais je considère le premier C comme celui d'une relation complémentaire, selon laquelle l'archéologie peut compléter ce que nous pensons comprendre de la Bible. Ainsi, un bon exemple de cela dont nous parlerons dans une prochaine conférence est la stèle de Merneptah. Il date de 1229 ou 1209 avant JC, c'est un hymne de victoire d'un pharaon, fils de Ramsès le Grand, qui fit campagne dans le Levant Sud, en Palestine.

Et il prétend avoir conquis certains peuples et certaines villes. Et l'un de ces peuples qu'il mentionne avoir conquis n'est autre qu'Israël. Or, avec la chronologie biblique, nous ne sommes qu'au tout début de l'histoire d'Israël en tant que nation.

Ainsi, dans le scénario biblique, c'est juste après leur sortie d'Égypte. Ils sont installés dans le pays, mais ils ne le sont certainement pas. C'est donc un complément étonnant au scénario biblique en ce qui concerne son enracinement dans le temps et dans l'espace. Il y a eu un certain débat parce qu'il s'agit bien sûr d'archéologie et de la Bible.

Mais dans l'ensemble, la grande majorité des érudits considèrent qu'il s'agit d'une véritable corrélation entre les vestiges matériels, le récit d'un peuple nommé Israël au bon endroit et au bon moment avec le scénario biblique. Bien entendu, la façon dont les gens donnent un sens à cela est très différente. Qu'est-ce qu'Israël ? L'Israël des années 1200 est-il le même qu'Israël des 9e et 8e siècles ? La prochaine mention d'Israël remonte au 9ème siècle avant JC.

Il y a donc un grand écart entre les deux. Mais c'est le genre de découvertes qui peuvent compléter notre lecture de la Bible dans un sens général. Maintenant, nous avons aussi quelques compléments d'une manière très particulière et spécifique.

Voilà une découverte qui a été assez passionnante ces dernières années. Ce sont des bulles. Une bulle est un morceau d'argile placé sur une lettre, un document en papyrus, pour sceller la ficelle qui entourerait le document.

Vous pouvez voir sur l'image qu'il y a des noms imprimés dans l'argile qui auraient été gravés à l'envers dans le sceau inséré dans l'argile avant qu'elle ne durcisse. Nous avons ici les noms des individus : Huckel, fils de Shomaiah, et Guedaliah, fils de Pashur. Grosse affaire? Oui, c'est très important si vous avez lu votre Jérémie.

Ainsi, dans Jérémie 37 et 38, nous avons un groupe de fonctionnaires, quatre fonctionnaires qui viennent à Sédécias et pétitionnent contre ce Jérémie antinationaliste, qui exprime des sentiments pro-babyloniens. Il dit, vous savez, la ville est condamnée, rendez-vous aux Babyloniens. Et ces gars essaient de causer des ennuis à Jérémie.

Ils réussissent dans une certaine mesure à le faire jeter dans une citerne. Eh bien, deux de ces individus ne sont autres que Huckel, fils de Shomaiah, et Gedaliah, fils de Pashur. Donc, nous avons essentiellement des signatures de particuliers. Pour le dire de manière plus dramatique, la main qui tenait probablement le sceau enfoncé dans cette argile a probablement serré la main de nul autre que Jérémie biblique.

C'est donc assez excitant. Quel compliment. Nous avons donc des compliments généraux.

Nous avons également des compliments spécifiques. C'est donc une archéologie à sens unique, et la Bible peut s'en rendre compte. Un autre concerne le domaine de la clarté.

Ainsi, nous pouvons avoir une relation clarifiante entre la Bible, désolé, l'archéologie et la Bible, dans la mesure où quelque chose que nous déterraons nous aide à mieux comprendre quelque chose qui était un peu flou dans la Bible, dans notre compréhension. Ainsi, ceux-ci peuvent être historiques, ils peuvent être culturels, ils peuvent être quelque chose qui concerne la pratique des anciens Israélites. Voici donc un de mes favoris.

N'est-ce pas incroyable ? Pouvez-vous croire qu'ils ont trouvé ça ? Je me demande très probablement ce que c'est. Eh bien, c'est un modèle de foie, un modèle de foie en argile. Et nous en avons trouvé plusieurs dans le monde antique, certains même en bronze.

Ce sont des modèles de foies de mouton, avec des petits trous et une grille. Et on pense que nous avons des inscriptions sur certains d'entre eux.

On pense qu'il s'agit de modèles, de modèles de foie, destinés à former les devins à la pratique de l'extase, qui consiste à examiner les entrailles d'un animal sacrificiel afin de deviner l'avenir, de comprendre ce qui va se passer. Ceci est particulièrement populaire en Mésopotamie. Nous avons des instructions sur ce qu'ils doivent rechercher, des anomalies dans la forme du foie, en particulier du lobe du foie, et certaines, y voyant des présages de choses à venir.

Alors, quel est le problème ? Eh bien, nous avons mention de cette pratique dans Ézéchiel chapitre 21, où il est question de Babyloniens utilisant le foie et la divination, mais cela aide également à expliquer une interdiction particulière dans les textes du Pentateuque. Nous avons neuf fois dans le Lévitique et deux fois dans l'Exode dans les instructions sacrificielles, des instructions particulières pour brûler le lobe du foie comme partie des abats qui sont brûlés et consommés devant le Seigneur. Donc, apparemment, il s'agit d'éviter tout abus consistant à regarder le foie pour essayer de comprendre l'avenir, car selon la vision biblique des choses, l'avenir appartient à Yahweh seul.

La divination est interdite dans de nombreux textes de l'Ancien Testament. L'archéologie nous a donc apporté quelques éclaircissements sur cette pratique de divination à partir du foie. Ainsi, la plupart du temps, lorsque les gens parlent, en particulier ceux d'entre nous dans des contextes religieux, de la relation entre la Bible et l'archéologie, nous nous arrêtons à ces deux premiers C.

Mais il y a un troisième C, et ce serait le C de la complication. C'est lorsque nous creusons quelque chose dans le sol, ou que nous ne creusons pas quelque chose dans le sol, que nous aimerions le faire, et apparemment, ce que nous trouvons ou ce que nous ne trouvons pas entre en conflit avec notre compréhension de la Bible. Ainsi, un cas classique est celui d'une photo prise depuis le site de Jéricho, autour de laquelle il y a beaucoup de débats, et le verdict reste toujours en suspens. Des fouilles sont en cours, mais lorsque cela a été rendu célèbre pour la première fois lors des fouilles de John Garstang dans les années 1930, c'était partout dans les journaux, Joshua's Walls Found.

Et puis, quelques décennies plus tard, Dame Kathleen Kenyon est venue et a dit, euh-euh, vous vous êtes trompé de calendrier, et en fait, ces murs étaient bien avant une époque particulière de Joshua, et il n'y a rien là-bas. Et puis il y a des archéologues, Bryant Wood dans les années 1990, qui se sont engagés et ont relancé le débat sur la base d'un style de poterie particulier qui était présent et que Kenyon avait négligé. Mais la datation au radiocarbone l'a ensuite ramené à ce qu'avait Kenyon, et le débat continue.

Aujourd'hui, certains appelleront cela la plus grande déception de l'archéologie biblique, là où elle semblait correspondre, puis elle a été séparée de cela. Des fouilles sont actuellement en cours par une équipe conjointe italienne et palestinienne, alors peut-être aurons-nous plus de clarté à l'avenir. Mais il n'en reste pas moins que certains événements de la Bible manquent du type de confirmation archéologique que nous souhaiterions.

Et certains d'entre eux sont grands, comme l'Exodus. Nous en reparlerons à venir. Mais il n'existe aucune preuve sans ambiguïté que l'Exode ait jamais eu lieu.

Maintenant, j'en parlerai à venir, mais ensuite je me retiendrai sur ce que je vais en dire. Mais nous devons tenir compte de la complication créée par les objets trouvés ou non que certains d'entre nous aimeraient enfouir dans le sol, ou peut-être utiliser Photoshop et créer cette roue de char au fond de la mer Rouge. Mais je pense que chacune de ces mers affine et enrichit notre compréhension de la Bible.

Les deux premiers sont donc assez évidents et nous les célébrons. Ils démontrent à maintes reprises à quel point la Bible est très à l'aise dans le monde antique. Mais même cette troisième mer, je pense que nous pouvons la célébrer.

Je suis sorti de cette troisième mer de complications, m'empêchant de dormir la nuit, me demandant comment je peux faire en sorte que cela fonctionne, puis étant humilié de me rappeler que ce n'est pas ma Bible ; ce ne sont pas mes restes. Et pour ceux d'entre nous qui mettent leur foi et leur confiance en Dieu et en sa souveraineté, ça va. Nous sommes humains, après tout.

Une complication est une bonne chose pour nous rappeler qui nous sommes. Nous n'avons pas besoin d'inventer des preuves. En fait, quand nous faisons cela, nous finissons par embarrasser la foi que nous proclamons.

J'ai eu de nombreuses conversations avec des gens qui connaissent mes engagements religieux et qui souligneront certaines de ces complications, et je dirais que oui, vous avez raison. Parlons-en. Ainsi, vous disposez de merveilleuses voies et opportunités pour engager des discussions sur les complications, et même celles-ci peuvent conduire à d'autres conversations sur les raisons pour lesquelles je proclamerais alors ma foi en Jésus, ce que je fais si tout n'est pas prouvé et compris.

Donc, cela peut être, je pense que l'honnêteté, peu importe, est toujours la meilleure voie à suivre. Et donc embrasser et même être humilié par ce troisième C est une bonne chose. Ainsi, au fur et à mesure que nous avançons ici, nous examinerons une partie de l'histoire et de la culture de l'ancien Israël au cours des différentes périodes majeures après avoir parlé des méthodes spécifiques de l'archéologie et de la manière dont nous pratiquons l'archéologie, et nous aborderons ces trois C. Dans le processus.

Alors restez à l'écoute et j'espère que vous vous connecterez pour le prochain.

Il s'agit du Dr Jonathan Greer et de son enseignement sur l'archéologie dans l'Ancien Testament. Il s'agit de la session 1, Introduction à l'archéologie et à l'Ancien Testament.